

PORTES OUVERTES SUR LA PHARMACIE DU CHU DE TIZI-OUZOU

Tous les médicaments de la nomenclature hospitalière sont disponibles

Tous les médicaments de la nomenclature hospitalière sont disponibles au niveau du CHU de Tizi-Ouzou, soulignent le Dr Hadjadj, sous-directrice de la pharmacie, et le directeur général du CHU répondant, de toute évidence et indirectement, aux informations «erronées» propagées par divers canaux «intéressés ou malintentionnés».

Pour convaincre, la responsable en chef de la pharmacie a fait faire aux journalistes locaux la visite des stocks et le tour du circuit du médicament de sa réception au niveau de la pharmacie centrale de l'établissement à sa répartition, sur demande, par service et selon les besoins des malades hospitalisés.

Dans ce cadre, le directeur général assène des arguments qui se veulent imparables, à savoir la disponibilité d'un stock de 6 milliards pour les maladies cancéreuses et un stock d'urgence de 90 jours.

De plus, les maladies orphelines, autrefois laissées-pour-compte, sont désormais prises en charge au niveau du CHU et des autres établissements du pays, a-t-on indiqué au cours d'un point de presse tenu au terme de la visite guidée de la presse locale.

Toujours pour réfuter «la désinformation» et pour rassurer les malades et leurs familles, les deux responsables sus-cités dévoilent les sommes allouées aux médicaments, aux consommables et aux instruments, à savoir 1 300 millions de centimes, 5 fois



Photo : DR

Un stock de 6 milliards de médicaments est disponible.

plus qu'en 2003, dont 956 200 aux médicaments, 250 millions de dinars à la petite instrumentation, 18 millions de dinars aux gaz médicaux, 10 millions aux films et produits radiologiques. A cette enveloppe représentant 40 % du budget du CHU, il faut ajouter 8 000 000 de dinars consacrés aux actions spécifiques et de prévention. Au-delà de la disponibilité des médicaments et des 4 vaccins courants, les mêmes sources énumèrent dans le détail les nouveaux traitements pris en charge par le CHU, à savoir la chimiothérapie, les greffes du rein, de la cornée et autres, le pace-maker, les soins de la maladie du Crohn, le traitement des hémophiles y compris l'introduction de l'auto-injection à domicile et des

injections préventives pour les nouveaux malades... Dans l'état actuel des choses, les malades hospitalisés ne peuvent pas manquer de médicaments sauf s'il y a prescription hors nomenclature, affirme le directeur général, signalant des tentatives inacceptables de certains laboratoires de faire des essais thérapeutiques au sein de l'établissement.

Le CHU n'est pas encore performant à 100%, mais il s'y emploie avec détermination et sérénité, affirme le Dr Mansouri déclinant, par ailleurs, les projets de son établissement, à savoir la mise en place de l'IRM, de la mammographie et autres équipements spécialisés.

La tension qui règne au niveau des urgences est due au fait que 90% des cas qui s'y présentent ne sont pas

des urgences, souligne le diecteur général, elle disparaîtra, d'après la même source, avec la mise en place des unités ouvertes 24 h sur 24.

D'ores et déjà, un service de tri est ouvert au sein du CHU où les consultants sont traités et orientés suivant leur état. Le directeur général évoque, enfin, les projets d'un hôpital de jour et d'un centre de transfusion sanguine qui viendront compléter les transformations entamées ces dernières années au sein du CHU. Cette opération portes ouvertes sur la pharmacie a été appuyée, pour plus de transparence et de crédibilité, par la présence de deux associations et de deux représentants de l'Assemblée populaire de wilaya.

B. T.

RAMADAN À TLEMCEN Ruée vers les épices

Les retardataires ont toujours tort de faire leurs emplettes à la veille du mois sacré. Les ruelles d'El Kaissaria ne désemplissent pas et connaissent une activité des plus intenses. Ce sont les femmes qui se chargent de ces obligations domestiques comme le veut la tradition à Tlemcen.

Certains commerces réussissent même à liquider le stock de toute une année, c'est notamment le cas des marchands de vaisselle et surtout ceux des épices. Pour les premiers, c'est une aubaine, car il est de coutume à Tlemcen de renouveler tous les ustensiles de cuisine à chaque Ramadan ; quant aux épices, elles sont indispensables pour la *hrira* tlemcénienne. Il faut dire qu'à l'Ouest algérien, la chorba ne fait pas partie des recettes culinaires.

Les libraires aussi trouvent leur compte puisque les envies ramadanesques donnent goût à la lecture de livres de recettes.

Marché couvert : la traque des vendeurs à la sauvette

Les services de sécurité ont lancé une vaste campagne aux abords du marché couvert d'El Medress et d'El Kaissaria. Ce sont les petits revendeurs, souvent des jeunes, qui occupent les trottoirs pour vendre les fruits de saison ou tout simplement des produits que les grossistes leur refilent. Il s'agit donc d'une opération légale des pouvoirs publics sauf qu'il y a lieu de se poser la question sur l'avenir de ces jeunes qui s'accrochent à la vie en gagnant honnêtement leur pain, d'autant plus que cette activité ne nuit pas à l'économie nationale.

Donc s'il faut sévir pour faire respecter l'ordre public, il y a des priorités qui portent préjudice à la société et au pays tout entier. Nous aimerions bien voir les services de sécurité acculer les *hallaba* qui, non seulement sont à l'origine de beaucoup d'accidents mais portent un coup dur à l'économie nationale.

Constitué de réseaux puissants, ce trafic se fait au vu et au su de tout le monde, il suffit de voir les queues de voitures devant les stations services pour avoir une idée des conséquences néfastes de ce trafic. Les marques des voitures utilisées sont connues, R25, Mercedes et les fameux Expert, c'est dire qu'il est facile d'atténuer au moins ce trafic. Si la population de Sidi Saïd a chassé ces indus occupants, ce n'est pas le cas de R'hiba où la placette qui abrite le mausolée de Sidi El Mazouni est assiégée à longueur de journée par des clandestins qui ne sont pas dérangés du tout. Pour la petite histoire, une plaque de «stationnement interdit» existe.

M. Zenasni

Un espace pour handicapés à l'aéroport de Béjaïa

L'aéroport Soummam Abane-Ramdane de Béjaïa vit au rythme d'une impressionnante affluence ces derniers jours.

En cette fin des vacances, la communauté algérienne établie en France se bouscule devant les guichets des deux compagnies desservant les aéroports français. La disponibilité du personnel d'Air Algérie, il faut le noter, pour une meilleure prise en charge des voyageurs est agréablement appréciée au niveau de cet aéroport.

Une louable initiative de la nouvelle équipe de la délégation de la compagnie nationale d'Air Algérie de doter l'aéroport d'un espace d'accueil pour les handicapés, les femmes

enceintes et toutes autres personnes vulnérables, initiative merveilleusement saluée par les habitués de l'aérogare.

«L'idée de mettre en place une telle structure pour les enfants handicapés me réjouit ; étant père d'un enfant paraplégique, j'ai moi-même eu à souffrir à chaque fois de l'absence d'un tel espace. Franchement, cette initiative honore ses auteurs», nous dira H. Hocine, rencontré sur les lieux.

Contrairement aux saisons estivales précédentes où une certaine anarchie était observée, cette année tout a été minutieusement préparé par les différents organismes d'Etat pour la fluidité du trafic. Le service des douanes, la police de l'air et des

frontières ainsi que les agents au sol ne ménagent aucun effort pour l'assouplissement des procédures d'usage au grand soulagement des voyageurs.

«Les retours sont souvent difficiles. Par le passé, l'accueil agressif du personnel accentuait notre douleur de quitter les nôtres ; cette année, j'ai remarqué un changement radical d'attitude de ces préposés aux guichets.

Le sourire et la disponibilité affichés par l'ensemble des services est un réconfort pour nous et nos familles», ajoutera une dame qui s'apprêtait à embarquer sur le vol 1012 d'Air Algérie vers la capitale française.

Kamel Gaci